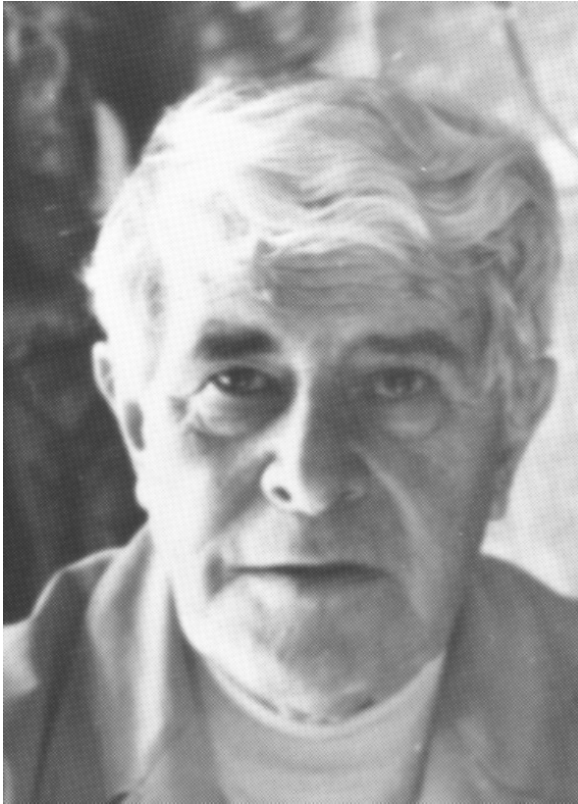


*Géo NORGE*



**Par René LEJEUNE**

1992



**Gouleyant, interférentiel, fricassant, ayant du «punch» et le faisant brûler, inquiétant bien sûr, comme tous les tendres qui sont d'affreux cruels (et vice versa), maître-ès-langage de la composition au contrepoint, de la matière au boyau de chat sous l'archet, il invente, non pas en virtuose (ce qu'il est) mais en magicien. Ah! on ne s'ennuie jamais avec Norge, qui pose cependant les questions les plus graves...**

**(Pierre Seghers, *Livre d'or de la poésie française*)**



## ***Biographie***

Aragon tenait Norge pour l'un des plus grands parmi les poètes vivants. Et au fond, que Norge soit mort change-t-il quelque chose à l'affaire Sa poésie, vigoureuse comme pas deux, vit.

Norge était né à Bruxelles en 1898. Lorsqu'il s'appelait encore Georges Mogin, il travaillait dans le textile, voyageant alors entre Verviers et Paris. Puis il change de métier. On raconte qu'il aurait vendu des camions!

Sa «carrière» littéraire commence au théâtre. Mais la pièce ***Tam Tam*** est chahutée par un groupuscule surréaliste.

Par la suite, Norge rencontre Pierre-Louis Flouquet et Edmond Vandercammen. Ensemble, ils fondent le *Journal des Poètes*.

En 1949, le recueil ***Les râpes*** paraît chez Seghers.

1950 : Norge s'installe dans le Midi et se fait antiquaire. C'est à peu près au même moment que Flammarion et Gallimard se mettent à publier ses livres.

Peu à peu, l'œuvre acquiert un rayonnement d'autant plus remarquable que les poèmes de Norge ne ressemblent à rien qui soit à la mode.

Georges Mogin est mort à l'automne de 1990.



## ***Bibliographie choisie***

L'œuvre de Norge est à ce point abondante (plus d'une trentaine de titres) qu'on se bornera à citer quelques-uns des recueils, ceux qui nous paraissent les plus représentatifs des mouvements de l'œuvre. Une bibliographie presque complète figure dans le volume *Oeuvres poétiques* paru chez Seghers en 1978.

- *27 poèmes incertains*, Bruxelles, Monnom, 1923.
- *Joie aux âmes*, Bruxelles, Les Cahiers du Journal des Poètes, 1941.
- *Les râpes*, Paris, Seghers, 1949.
- *Les oignons*, Lyon, Henneuse, 1956.
- *Les quatre vérités*, Paris, Gallimard, 1962.
- *Le vin profond*, Paris, Flammarion, 1968.
- *Les cerveaux brûlés*, Paris, Flammarion, 1969.
- *Les oignons, etc.*, Paris, Flammarion, 1971.
- *La belle saison*, Paris, Flammarion, 1973.
- *Les oignons sont en fleur*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1979.
- *Le stupéfait*, Paris, Gallimard, 1988.





## *Textes et analyse*

Les cerveaux brûlés, que nous nous proposons d'analyser brièvement, est l'un des plus savoureux des recueils de Norge. D'accès facile et agréable, il convient parfaitement pour une première approche de l'œuvre.

Son titre est tout un programme! (Cf. *Petit Robert* à la rubrique «cerveau brûlé» : individu exalté, épris d'aventures et de risques).

### *Les cerveaux brûlés*

*Se méfier des idées trop chaudes.  
Ça ne se voit pas tout de suite : vous  
en prenez, vous ne faites pas attention.  
Et ça y est : vous êtes un cerveau brûlé.  
On continue à vivre, mais il y a des  
voisins qui ne supportent pas cette  
odeur de roussi*

(p. 7.)

Après une observation de la composition du livre, nous dégagerons une structure repérable dans la plupart des textes. Cette structure, nous en montrerons le fonctionnement dans deux poèmes.

Présentation du recueil :

Le recueil se compose de dix séquences d'importance variable. Ainsi la première (qui n'est peut-être qu'un exergue) ne compte qu'un texte alors que la quatrième en compte cinquante-trois.

Chaque séquence regroupe des textes apparentés thématiquement. Titre de la dixième, par exemple : *Autour du nombril*. On y trouve *Nombril du roi, Le nombril de la reine*, etc. Les titres des séquences sont généralement des locutions usuelles : *Grain de sel, Chauds les marrons* !

Chacun des textes se présente comme un poème en prose, plutôt court (une dizaine de lignes en général).

### ***L'ordre***

*Je mets beaucoup d'ordre  
dans mes idées. Ca ne va pas  
tout seul. Il y a des idées  
qui ne supportent pas l'ordre  
et qui préfèrent crever. À la  
fin, j'ai beaucoup d'ordre et  
presque plus d'idées.*

(p. 75)

### ***Derniers mots***

*Chers amis, quand on va mourir, on a  
souvent quelque chose d'important à dire.  
Beaucoup de mourants trouvent une phrase  
épatante. Moi pas. J'aurais bien aimé, mais  
je ne trouve rien et je vous souhaite une  
bonne et heureuse année.*

(p. 84.)

### Structure des textes

Le lecteur familiarisé avec la poésie, et qui découvre les textes de Norge, ne peut se départir d'un mouvement d'étonnement. Qui ne le comprendrait ! Si étrangère à l'héritage qu'on pourrait – trop hâtivement ! – qualifier de mallarméen, voici – ô surprise ! – une poésie qui *raconte*. Et dans une simplicité toute nue.

### ***Le malheur***

*Enfin, le malheur arriva. Guil-*

*laume l'attendait depuis toujours.  
Logis, pitance et amour, le mal-  
heur trouva tout à son gré. Il  
s'installa chez Guillaume qui l'en-  
toura de mille soins. Et le malheur  
en fut si touché qu'il rendit Guil-  
laume très heureux.*

(p. 17)

Beaucoup de textes sont de ce ton. À y regarder de près, on découvre vite qu'ils tiennent de l'anecdote, qu'ils tirent sur le conte. Pour l'essentiel, la structure de ces poèmes est **narrative**.

### ***L'époux***

*Il épouse une morte. Elle ne l'a-  
vait pas dit. On cache bien des choses  
quand on veut se marier. Elle fait de  
son mieux mais tourne à la charogne.  
À la fin par l'odeur, il s'aperçoit de  
tout. Trop tard, il est marié. Donc, il  
meurt à son tour pour arranger l'affaire.*

(p. 17)

En rester à ce constat serait sommaire. Car si les poèmes de Norvege sont narratifs, ils le sont d'une manière particulière.

Sans doute, à l'instar de toute narration, mettent-ils en scène des personnages. Mais ce sont toujours des personnages très typés, dont beaucoup appartiennent au vieux fonds de la sagesse populaire.

### ***Le bon loup***

*Pour mériter enfin l'amitié des  
humains, ce vieux loup repentí dé-*

*laissa les agneaux et se mit à brou-  
ter avec les ovidés. Dès qu'il fut  
gros et gras, les humains l'envoyè-  
rent parmi veaux et génisses aux  
abattoirs communaux.*

(p. 86)

Quelquefois, les protagonistes sortent tout droit des contes de fées, de la mythologie, voire des fables de La Fontaine.

### ***Un tribunal***

*La fourmi comparait au tribunal  
des cigales. Condamnée pour médio-  
crité. D'accord, dit la fourmi, mais  
c'est quand même gênant qu'il y ait  
un tribunal des cigales.*

(p. 31)

Ce clin d'œil donné au vieux La Fontaine n'est pas sans importance. Il nous amène, au contraire, à un constat essentiel. Les poèmes de Norge sont cousins de la fable et de l'apologue. Presque toujours s'en dégage une sagesse.

### ***Incroyable***

*Beaucoup de personnes préfèrent  
conserver l'argent, même quand elles  
constatent qu'il ne fait pas le bon-  
heur. On s'habitue tellement, disent-  
elles. Et ces personnes sont si con-  
vaincantes que beaucoup d'autres per-  
sonnes qui avaient le bonheur sup-  
priment ce bonheur pour avoir de l'ar-  
gent.*

(p. 38)

Une question pourrait surgir. Suffit-il de raconter et de souffler à l'oreille du lecteur quelque «moralité» pour qu'il y ait poésie? Certes non. Mais les textes de Norge s'ingénient à faire s'imbriquer parallélismes, oppositions, jeux de mots, rapports de sonorités... avec une adresse de jongleur virtuose!

### ***Le tourneur***

*Un tournant de la vie, un tournant de la vie. Eh bien, ma vie à moi, elle n'a que des tournants. Ça forme une grande spirale qui monte et qui descend comme un ressort de lit. Et s'il n'y avait pas tous ces tournants, s'il y avait tout à coup une horrible ligne droite, c'est ça qui me ferait un vilain tournant.*

(p. 81)

Propositions pour une analyse de textes

#### **1. *Miracle***

*Un miracle, un miracle, un miracle! Ils réclamaient cela sur l'air des lampions et le thaumaturge, pour faire plaisir à tout le monde, changea le vin en eau. Mauvaise idée. La vache! qu'on cria, le salaud, à la potence! Dans les miracles aussi, il faut du doigté.*

(p. 123)

Il ne sera pas difficile de faire ressortir la structure narrative du texte. Un quelconque thaumaturge est sommé d'accomplir son miracle. Il

s'exécute, change le vin en eau. Résultat? Colère des quémandeurs. Moralité : *Dans les miracles aussi, il faut du doigté.*

On voit bien le passage d'une situation I (de demande) à une situation II (où la demande est satisfaite). Ce qui est le ***schéma narratif*** dans sa plus simple expression.

Pour l'essentiel, le texte tire son effet de la référence implicite au miracle de Cana où Jésus avait changé l'eau en vin, à la plus vive satisfaction des bénéficiaires du prodige. Et c'est la transformation de l'alchimie opérée (de positive, elle devient négative), qui permet d'amener la morale de l'histoire.

## 2. *La feuille morte*

*Parmi toutes les feuilles tombées de novembre, il y a tout à coup une feuille qui a quelque chose à te dire. Tu la ramasses. Elle va parler. Tu l'écouteras tout à l'heure. Quand tout à l'heure est arrivé, la feuille a tout dit dans ta poche. Tu n'as rien entendu. Et la feuille est morte.*

(p. 12)

On fera un travail du même type à propos de ce deuxième poème. Ici, l'effet du texte tient à la réinterprétation de l'expression *feuille morte*.

## 3. *La faune*

*Et toi, que manges-tu, grouillant?  
— Je mange le velu qui digère le  
pulpeux qui ronge le rampant.*

*Et toi, rampant, que manges-tu ?  
— Je dévore le trottinant, qui bâfre  
l'ailé qui croque le flottant.*

*Et toi, flottant que manges-tu ?  
— J'engloutis le vulveux qui suce  
le ventru qui mâche le sautillant.*

*Et toi, sautillant, que manges-tu ?  
— Je happe le gazouillant qui gobe  
le bigarré qui égorge le galopant.*

*Est-il bon, chers mangeurs, est-il  
bon, le goût du sang ?  
— Doux, doux ! tu ne sauras jamais  
comme il est doux, herbivore !*

Ce poème dont nous proposons une brève analyse est extrait du recueil ***Famines***.

### 1) Relevé des indices de cohésion

Le poème se compose de cinq strophes dont les quatre premières sont des tercets et la dernière un quatrain.

Chaque strophe contient une question et sa réponse. Cette récurrence d'un tour syntaxique contribue pour une bonne part à assurer la cohésion du poème. La reprise, à chaque début de strophe, du mot qui terminait la strophe précédente, favorise elle aussi cette cohésion.

Si la structure des questions est à peu de chose près identique, celle des réponses n'étonne pas moins par le retour de sa formulation «à rallonges».

Qu'on ajoute à ces observations l'omniprésence de certains traits lexicaux (*manger, digérer, ronger, dévorer, bâfrer, croquer, engloutir,*

*sucer, mâcher, gober*), phonétiques (*manger, grouillant, rampant, etc.*) et typographiques (1), et il nous semble que l'unité du texte aura suffisamment été mise en évidence.

## 2) Structure du poème

Cette suite de cinq strophes, dont nous venons de montrer la cohésion, ne s'agence pas au hasard.

Les tercets sont du même ton. Chacun s'adresse à un *tu* et s'enquiert de sa nourriture. Et à chaque question, nous l'avons dit, correspond sa réponse. La construction «à rallonges» entraîne que douze «dévoreurs» sont évoqués dans les tercets.

Le quatrain, lui, interpelle à la fois tous ces *chers mangeurs* à propos du goût du sang. Et le questionneur – enfin découvert : c'est un herbivore – se voit pris en pitié pour son ignorance de la douceur du goût du sang.

La surprise typographique du quatrain s'opposant aux tercets rend manifeste le découpage du texte. La litanie des quatre tercets se clôt dans l'interrogation finale et le choix des interpellés trouve sa justification dans l'exclamation qui s'ensuit.

## 3) Point de vue sémantique

Sur un ton badin, le poème de Norge relève le comportement carnassier d'un bon nombre d'habitants de la planète qui s'entredévorent à belles dents.

L'exclamation finale suggère la volupté que trouvent dans cette dévoration tous les vivants, du galopant jusqu'au vulveux.

---

1. Cinq tirets répondant aux cinq points d'interrogation.



## **Choix de textes**

### ***La marguerite***

*Pendant qu'on chante à la surface  
– Allez-y, célèbres chansons,  
Allez-y, tambours, contrebasses –  
D'autres ronronnent dans le fond.*

*Nous buvons de hautes lumières  
Mais la soyeuse obscurité  
Est plus câline à leur paupière  
Que le brillant de nos cités.*

*Bien chatouillés de vermisseaux,  
Beurrés de terreaux et de glaises,  
Ils sentent dormir sur leur os,  
Dormir et s'éveiller la fraise.*

*Nous chanterons encore un temps  
– Allez-y, tambours, contrebasses –  
Nous leur danserons sur la face,  
La marguerite entre les dents.*

### **(Les râpes)**

### **Monsieur**

*Je vous dis de m'aider,  
Monsieur est lourd.  
Je vous dis de crier,  
Monsieur est sourd.  
Je vous dis d'expliquer,  
Monsieur est bête.  
Je vous dis d'embarquer,*

Géo NORGE - 18

*Monsieur regrette.  
Je vous dis de l'aimer,  
Monsieur est vieux.  
Je vous dis de prier,  
Monsieur est Dieu.  
Éteignez la lumière,  
Monsieur s'endort.  
Je vous dis de vous taire,  
Monsieur est mort.*

**(Famines)**

### **Poltron**

*C'est pas tant la peur du tonnerre  
Avec son grand zigzag,  
C'est pas tant la peur des années  
Avec leur grand zodiaque,  
C'est pas tant la peur de l'enfer  
Avec son grand tic-tac,  
C'est pas tant la peur de l'hiver  
Avec son grand colback,  
C'est pas tant la peur tracassière  
Avec son grand bivouac,  
C'est pas tant la peur de la guerre  
Avec son grand micmac,  
C'est pas tant la peur de l'amour  
Avec ses grands cornacs,  
C'est pas tant la peur du suaire  
Avec son grand cloaque :  
C'est surtout la peur ordinaire,  
C'est surtout la peur de la peur  
Avec son bric-à-brac.*

**(Famines)**

### ***Chair et pain***

*Cor un mignard qui pignoche,  
Un drôl' de perlimpimpin  
Qui voudra de la brioche  
Quand on lui baille du pain.*

*Y en a beaucoup d'cett' encoche  
Qui s'nourrissent de bois d'sapin  
Et sont paf au soir des cloches  
De voir qu'i sont morts de faim.*

*S'ils ouvrent fort leur sacoche,  
C'est pour mett' quoi dans l'écrin :  
Du vent et deux pair' de floches  
- Peau de balle et ballet d'crin.*

*Y a bien les vach' sans reproche  
Qui brout' l'herbe et c'est tout gain,  
Mais j'dis qu'i faut d'la bidoche  
Aux tempéraments sanguins.*

*Enfonç'toi ça dans l'cal'pin :  
Moi, ça m'bich' l'aristoloche,  
Quand on lui bout' la brioche,  
Qui veut d'la chair et du pain.*

***(La langue verte)***

### ***Pour l'amour***

À Jo et Miche

*— Allons, debout, squelette, on ressuscite.  
Assez dormi. Lève-toi vertement.  
Reprends ta chair, elle est là qui crépite,  
Hop, c'est le jour du dernier jugement.*

— *Eh, dit le mort, à chacun ses idées,  
Baller encore et par vaux et par monts?  
Zut, j'aime mieux le confort du limon  
Où je savoure un orteil d'orchidée.*

*Moi, me lever, pourquoi? Pour comparaître  
Sur un plancher qui sent fort l'échafaud.  
Corbleu, dis-leur que je préfère d'être  
Tout simplement condamné par défaut.*

*Debout! criait l'archange des tempêtes,  
Remets ta peau, Dieu va la dorloter,  
C'est pour l'amour que sonne ma trompette,  
C'est pour l'amour qu'il faut te recharner.*

*J'endosserais comme un jeune costume  
Ce corps tout neuf qui vient de regermer  
J'enlacerai quelque tendron posthume.  
Si je reviens, ce n'est que pour aimer.*

### **(La belle saison)**

#### **Silence**

*Allons, viens ici, Poésie,  
Que je te donne un coup de peigne!  
Petite, où passeras-tu la nuit?  
Quoi? Mais tu pleures, mais tu saignes!  
Que t'est-il arrivé? Avoue!  
... Et cette mine de fantôme!  
— Ah, je reviens de loin, dit-elle,  
Quelqu'un m'a craché sur la joue!  
O ma pauvre petite môme,  
Quels sagouins t'ont cherché querelle?  
Tu as chanté pour des badauds  
Et bien sûr, ce n'est pas un crime,  
Mais tu chantes toujours trop haut,  
On ne peut plus croire à des rimes*

*Appelant au secours les anges  
Ou trottant au bord des abîmes.  
Ces lurons n'ont pas la berlue,  
Tout ça leur paraît de la frime  
Et tes cris du cœur la dérangent,  
N'en fais pas retentir les rues!  
Tes voisins manquent de sommeil,  
Si tu veux gazouiller, mésange,  
Il faut gazouiller à voix basse  
Car leur bon repos se tracasse  
Au simple fredon d'une abeille.  
Regarde Michel, Octavie,  
Léandre, Chantal et Mireille  
Peiner aux champs, faucher aux prés  
Cent mille moteurs à l'oreille!*

*Entends-les gémir à l'extrême  
Accablés par leurs théorèmes,  
Ces braves gens n'ont guère envie  
Qu'on leur ouvre des bois sacrés.  
De leurs tracas encor tout blêmes,  
Ces enfants auraient mauvais gré  
D'en savoir si long sur la vie,  
Et que veux-tu que ça leur fasse  
Notre «Soif de l'âme», bagasse!*

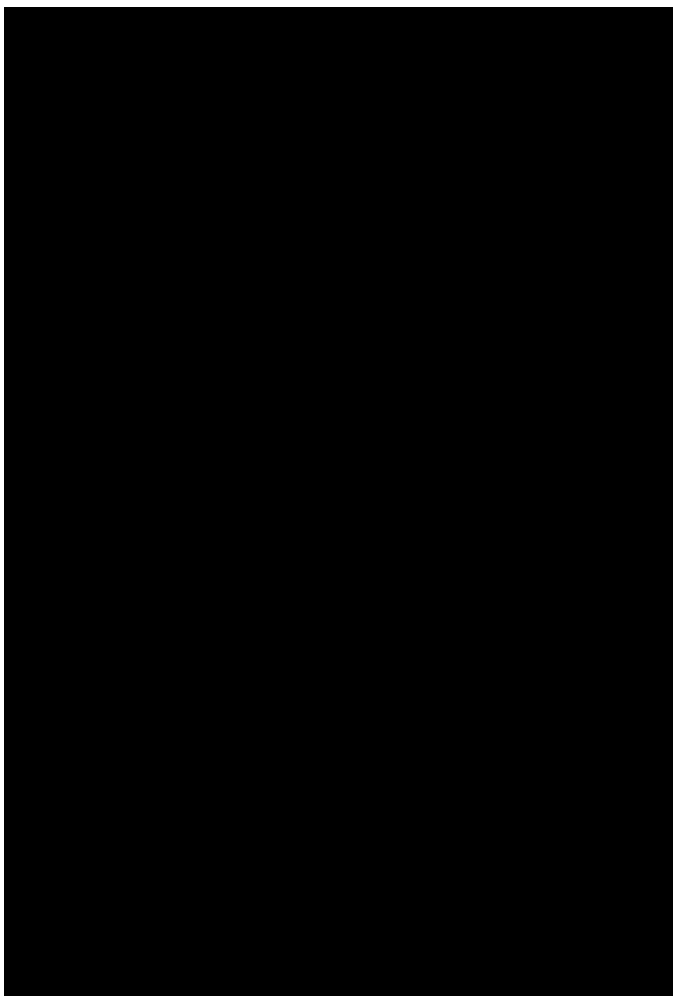
*Pas de brûlante confiance.  
En fuyant comme l'écureuil,  
Les temps, les cœurs, les rêves dansent.  
Sache te mettre à leur école :  
Danse et tais-toi, ma grande Folle.  
Danse et puis fais ce que tu veux,  
Puisqu'en sa grâce et sans mentir,  
Seule ici-bas la danse peut  
Tout promettre et ne rien tenir.*

*S'il te vient une larme à l'œil,  
Ma lèvre t'attend sur le seuil,*

*Géo NORGE - 22*

*Toute à sa noire jalousie,  
Pour te la boire, ô poésie!*

*(Le stupéfait)*



## Synthèse

On rapporte souvent, comme si la poésie de Norge avait besoin de cette caution, que Gide aurait, sur son lit de mort, demandé : *Avez-vous lu Norge*? L'anecdote est plaisante. Mais que nous importent les impressions de Gide! Sa lecture hâtive de Proust le disqualifie. Et l'œuvre de Norge, surtout, se passe de patronage.

Avez-vous, donc, lu Norge? Pourvu que non! Il vous restera le bonheur de le découvrir.

Ouvrez au hasard l'épais livre blanc des *Oeuvres poétiques...* incomplètes (Seghers, 1978). Lisez. Avancez, reculez, picorez, mais... en tout état de cause, lisez!

*Sous Dour où songent les charbons* vous rappelle *En Arles où sont les Alysamps*? Et *Ce soir ne trouve pas les accords parallèles* fait un peu Thiry? C'est que Norge est multiple, divers. Relisez, vous verrez bien qu'il tient sa musique à lui, qu'il a ses trompettes, sa fanfare et ses harmonies.

Assez tôt, dans l'œuvre, on a vu apparaître des textes d'un ton vraiment neuf, rompant à la fois avec les mièvreries du mauvais romantisme et avec la rigueur austère de l'école mallarméenne.

Norge, lui, **raconte**. Norge, lui, nous envoie ses légères «moralités» en plein visage. Quelquefois, elles sont franchement chargées d'humour corrosif, quelquefois d'aimable sagesse.

Mais toujours, les poèmes de Norge jouent tant avec les sonorités ou l'équivoque qu'avec tout l'attirail de notre «bonne vieille» culture. Bonne vieille? Tout ce que nous connaissons depuis beau temps : proverbes, sentences, maximes, expressions d'almanachs, stéréotypes, jongleries de toutes sortes, Norge le reprend à son compte et le moule à son propre moulin. D'où l'expression si juste de Daniel Laroche, lorsqu'il caractérise la technique de Norge : une poésie du réemploi!

**TOUT TOUT**

*Je voulais tout et quand j'eus tout,  
... Mais savez-vous planter des choux?  
J'eus tout et je ne sus qu'en faire  
... À la mode de chez nous –  
Ce tout-là, ce n'était qu'enfer.*

*T'en as déjà trop dit, Prosper,  
Tu ferais mieux de nous servir  
Quelque chose qui désaltère  
Au lieu de pousser des soupirs.  
... Mais savez-vous planter des choux?  
T'en as déjà trop dit, Prosper,  
Et t'aurais mieux fait de te taire  
Et de boire encore un bon coup  
Au lieu de pousser des glouglous  
À la mode de chez nous!*

**(Le stupéfait)**

Cette faim du mot qui tenaille Norge, elle n'a rien d'une coquetterie : c'est une avidité robuste. C'est la façon qu'il a d'empoigner la vie, de lui demander des comptes

Et son goût profond pour l'image – tous ces oignons et toutes ces mouches! – c'est sa pudeur, c'est une tendresse, c'est sa manière à lui de jouer à être notre La Fontaine.

S'il fallait donner à l'œuvre de Norge un titre général, **La bonne santé** conviendrait parfaitement.

*T'as-ti la pépie, Pépita?  
Et puis, oui, c'est-i dans les puits  
que la veritas amarra ou  
c'est-i sur les Arrara?*



*Tatata? Ailée, elle est là.  
Y a qu'à la louer où elle est.  
Y a qu'à la délier des loups.  
Y a qu'à quoi? Y a qu'à la héler!*

**(La langue verte)**

René LEJEUNE  
Licencié en philologie romane.  
Professeur de français. Écrivain.